

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Duration (Un an, Huit mois, Six mois, Quatre mois) and Price (\$ 3 00, 2 00, 1 50, 1 00). Includes note: 'L'abonnement est strictement payable d'avance.'

ERNEST PACAUD, Editeur-propriétaire

BUREAUX: 111, Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement (Première insertion, Autres insertions, etc.) and Rate (\$ 0 1, 0 05, etc.).

ULRIC PARDHE, rédacteur

L'ELECTEUR

QUÉBEC, 2 JUILLET 1892

EDITION DU MIDI

Les taxes étaient-elles nécessaires?

Pour échapper à l'odieuse des taxes exorbitantes qu'ils viennent d'imposer sur les contribuables, les conservateurs ont adopté pour mot d'ordre que c'est le gouvernement Mercier qui est responsable de ces taxes, qu'il avait tellement gâché les affaires de la province pendant son séjour au pouvoir, qu'il ne restait plus d'autre ressource que la taxe directe.

C'est pour cela qu'ils ont fait précéder chacune de leurs lois de taxé un long préambule farci de chiffres exagérés à dessein, qui n'est à vrai dire qu'un odieux et antipatriotique libelle contre le crédit de la province.

Ils savent bien que ce tableau fantaisistement lugubre ne soutiendrait pas l'examen; mais ils se flattent que le public n'y verra que du fou et ne prendra pas la peine d'en vérifier l'exactitude.

Ils n'avaient qu'un but: créer l'impression qu'il n'y avait plus d'autre moyen pour le gouvernement de trouver de l'argent que de le prendre dans la poche des contribuables.

Il leur faut un million de piastres, disent-ils, pour équilibrer le budget; et cela tout de suite. Il y avait urgence, voilà pourquoi en une semaine ils ont passé à la vapeur, et fait sanctionner sur le champ des lois créant des taxes nouvelles que chacun est appelé à payer du jour au lendemain.

Et ils disent cela quand ils ont dans les mains un statut qui les autorise à aller sur les marchés monétaires et à emprunter six millions de piastres!

Cet énorme tribut d'un million par année était-il absolument nécessaire? Nous soutenons que non.

Nous prétendons qu'il n'est pas juste de faire porter à la présente génération, déjà surchargée d'impôts, le fardeau d'améliorations dont les futures générations auront tout le bénéfice sans charges.

Nous construisons des ponts en fer qui dureront plus de cent ans. Nous ouvrons des routes, nous bâtons des chemins dont nous ne verrons peut-être pas le parachèvement. Le fruit de ces grandes entreprises sera recueilli par d'autres, après nous. Est-il juste, est-il équitable de forcer la présente génération à payer pour ceux qui la suivront? Nous disons: non!

Nous ne cessons de le répéter: les contribuables d'aujourd'hui ne sont pas en état de supporter tous ces fardeaux à la fois. C'est déjà trop qu'ils soient écorchés par le gouvernement d'Ottawa, qui les pille pour faire la fortune de quelques favoris, et qui pressure les vieilles provinces au profit du Nord-Ouest.

Qu'on dégreve la province de Québec de sa part des trente millions de taxes fédérales; qu'on cesse de lui prendre dix millions de piastres tous les ans; qu'on rende la prospérité à ses industries, à son commerce, à son agriculture; qu'on cesse de chasser ses enfants aux États-Unis, et alors elle pourra se payer le luxe de payer toutes ses dettes. Mais en attendant la fin de cette crise terrible que nous traversons, c'est une honte, c'est un crime que de la pressurer comme le fait aujourd'hui son propre gouvernement.

Ce n'était pas là la politique du gouvernement Mercier. Il savait que la masse du peuple était trop appauvri par les impôts fédéraux pour pouvoir contribuer davantage au coût de son propre gouvernement. Il a été au pouvoir pendant quatre ans, et jamais il n'a même songé à demander des taxes nouvelles au peuple. Au contraire, il abolissait celles qui pesaient lourdement sur le peuple des campagnes.

Sa politique consistait à escompter l'avenir et le bon nom de la province de Québec. Autorisé à emprunter dix millions, il avait commencé par prélever quatre millions pour ne pas retarder les grandes entreprises publiques.

Naturellement, ces emprunts augmentaient la dépense annuelle; mais pour que le peuple ne s'en aperçût pas, il faisait payer aux riches la différence des

intérêts. Il taxait les mines et les chemins de fer. Quoi de plus sage et de plus juste que de forcer ces riches compagnies composées de millionnaires américains pour la plupart qui viennent ici exploiter nos mines et prélever une moyenne de \$200,000 de profit chaque année?

Le nouveau gouvernement procéda autrement: il dégrève les riches, ressuscite les anciennes taxes sur les pauvres, et en crée de nouvelles.

Il a besoin d'argent, et c'est le peuple qui le lui fournira sans peine d'amende et de prison.

Mais il ne renonce pas pour cela aux 6 millions qu'il est autorisé à emprunter; et déjà l'on entend parler de ruineurs de nouveaux emprunts.

Le peuple commence-t-il à comprendre que les nouvelles taxes n'étaient pas nécessaires?

Actualités

Hier, 25e anniversaire de la Confédération. Temps un peu rébarbatif au commencement de la journée; mais heureusement cela n'a pas eu de suite. La journée a été en somme fraîche et très agréable.

Grand pavéissement sur tous les édifices publics et sur nombre de résidences privées, ainsi que sur les bateaux et tramways.

Comme les bureaux publics et nombre d'établissements de commerce et d'industrie étaient fermés, le monde des employés a profité du beau temps pour encombrer les bateaux et les trains de chemin de fer et aller passer la journée à la campagne.

Le rendez-vous populaire dans l'après-midi a été le Parc Dore, où avait été annoncé un programme d'amusements.

Nous signalons à l'attention du public les corrections que nous faisons ce jour à notre guide des voyageurs.

On y trouvera les derniers changements à l'horaire de l'Intercolonial.

Ces changements ont pris effet depuis lundi dernier, mais l'indicateur corrigé n'a été distribué que jeudi. De là notre retard à les noter.

Vu l'affluence de voyageurs, un bateau supplémentaire partira dorénavant le lundi matin à 10 heures pour le Saguenay.

Ne pas oublier le service du dimanche sur la ligne "Richelieu et Ontario".

Un bateau part de Québec à 3 h. p.m. tous les dimanches, pour Montréal, arrêtant à Trois-Rivières pour la veille.

Les voyageurs sont priés de prendre note du mardi et le vendredi les bateaux de la ligne du Saguenay n'arrivent pas à la Baie St-Paul ni aux Eboulements, afin de se rendre plus vite à destination.

Le gouvernement ne continue pas de fermer les bibliothèques d'archives. Les journaux ministériels nous apprennent que dorénavant il sera très difficile au public de se procurer et même de consulter les livres de la bibliothèque du Parlement.

Nous avons un gouvernement qui n'entend pas que le peuple s'empoisonne par la lecture et l'instruction.

À Ottawa, les cercles politiques sont jetés dans la plus vive excitation par une nouvelle qui, si elle se confirme, aurait pour effet de prolonger la session d'un grand mois.

Le nouveau sénateur Landry, mécontent d'un "bill de redistribution" tel que la Chambre des Communes l'a passé, fêterait de le faire passer à la Chambre des députés.

Nous avons un gouvernement qui n'entend pas que le peuple s'empoisonne par la lecture et l'instruction.

Hiér et ce matin, les bateaux du Saguenay sont partis chargés de touristes.

Les délibérations des chambres de commerce à Londres offrent un intérêt exceptionnel.

Emporté par la force du sentiment qui domine dans le monde des affaires en Angleterre, le "Times" a proposé de lui-même une motion tendant à la protection et en faveur du libre-échange.

Le gouvernement Abbott, esclavé des monopoles, va-t-il rappeler son représentant?

La vérité nous fait une petite peur "die du" de nos jours. Comme le sait, la terrible maladie est encore sortie de son foyer et, aux dernières nouvelles ravageait la Perse, et avait même franchi les frontières russes.

Les derniers cables signalaient l'apparition du choléra en Italie.

faite à Pontiac était trop bonne pour n'en pas profiter. Ainsi annonce-t-on avec pompe une subvention de \$160,000 pour le chemin de fer, plus \$5,000 par kilomètre.

Nous nous réjouissons de cette munificence pour les citoyens de Matane; mais nous voyons tout de même un acte de corruption qualifiée. On met le marché en mains aux électeurs, en leur disant: Écrivez votre nom sur ce papier, et nous vous donnerons un chemin de fer. On leur demande de mettre de côté toute considération politique pour s'en tenir à leur intérêt particulier.

La distance n'est plus un obstacle maintenant par le téléphone. On en a fait l'essai récemment, et avec succès, entre Boston et San Francisco.

Désormais, les républicains de l'Indiana et les démocrates de New-York s'entendent parfaitement... par le téléphone.

Le Monde n'est guère rassurant pour ses employés publics. Voici ce qu'il dit: Le gouvernement se propose d'opérer une réduction de \$200 à \$300 par salaire, sur les gros salaires du service civil. Les employés seront en outre soumis à la taxe de 23 par cent sur leur salaire ainsi réduit.

Dans une comédie qu'on jouait l'autre jour à la salle St-Patrice, dit le "Canadian", on voyait un pauvre diable de voyageur déposé au coin d'un bois par des ruffians qui l'ont laissé à moitié nu et qui lui demandent encore s'il n'a plus rien à leur donner.

"Ah si, dit-il, j'ai gardé mon râtelier, prenez-le: il m'est inutile car vous ne me laissez plus rien à manger."

Avant peu, les employés du gouvernement pourront dire aux ministres: "Prenez donc tout pendant que vous y êtes."

La "Minerve", le "Monde", le "Moniteur du Commerce" et autres journaux conservateurs donnent publiquement à des plaidoyers en faveur d'une taxe sur les biens ecclésiastiques et les curés.

Il ne faut pas être surpris de se voir imposer de tels impôts, dans un pays qui fait l'interprète sans protestation.

On veut-on en venir avec ce nouveau cri? Veut-on encore bloquer le peuple? On sait bien que, dans les trois quarts des cas, la recette des curés, surtout depuis quelques années, a été en baisse.

Le commerce agricole, est à peine suffisant pour les faire vivre. Si le gouvernement mûrit une partie de leur revenu, il faudra bien combler le déficit, et ce sera à même les paroissiens.

Quant il n'y aurait que cette raison, nous serions contre cette taxe comme nous sommes contre la taxe sur les avocats et autres hommes de profession, parce que ce sont de nouvelles charges indirectes sur le peuple.

UN ARTICLE CORSE

M. Tarte écrit de Québec à son journal: 28 juin.

Le gouvernement de Boucherville est né dans les enquêtes, il veut continuer à vivre dans les enquêtes.

M. P. B. Casgrain, M. George W. Stephens et M. Parizeau sont chargés de fouiller, durant les vacances, dans les comptes de la compagnie Montréal et Sorel, aux fins de trouver matière à blâmer contre ceux des libéraux dont les noms ont été mêlés à l'entreprise. En d'autres termes, la construction de ce chemin n'a pas été faite sans que des souscriptions aient été faites en lieu et lieu.

Et le cabinet de Québec, qui compte dans son chapeau M. L. P. Pelland, veut nous convaincre qu'il est scandalisé. Des enquêtes, c'est, du reste, un moyen comme un autre de faire gagner de l'argent aux frères et amis. Le "bill" blanc n'a pas fonctionné pour des raisons évidentes.

M. De Boucherville en est à sa seconde restauration! Berrery, ardent royaliste pourtant, fut pris d'un immense dégoût de la conduite du roi et de ses ministres. Il défendit avec une énergie extraordinaire les accès politiques, victimes des persécutions bourbonniennes.

"Il est indigne d'un roi, s'écriait-il un jour, de ramasser les blessés sur le champ de bataille pour les porter à l'échafaud."

Les abus de pouvoir des Bourbons, et plus tard de l'empire plus libéral cependant, ont fait de la France rompre pour toujours avec les institutions du passé.

L'expérience des grandes nations se répète tout aussi fidèlement sur des théâtres plus restreints. La tyrannie produit toujours de formidables réactions. L'histoire nous enseigne que les grands bouleversements ont été engendrés par les excès des gouvernements.

M. Edgar a prononcé il y a quelques jours des paroles prophétiques quand, protestant contre les tentatives de défranchissement général, il a dit: "Le jour viendra où le peuple sera libre, mais ce jour-là sera le jour où le gouvernement cherchera à faire triompher, il précipitera la chute de nos institutions actuelles."

Voici que les partis se servent du mécanisme gouvernemental, non pour le bien-être et le progrès du peuple, mais pour assourdir leurs rancunes mesquines et méchantes. Aussi, les impôts s'accroissent, la dette publique s'accumule, la confiance dans la justice disparaît, le dépeuplement nous déçoit. Bref, en dépit de ce qu'écrivent les optimistes et les politiciens sans expérience, nous sommes en pleine dissolution.

PARLEMENT FEDERAL

Septième parlement—Deuxième session

Ottawa, 1er juillet.

À la Chambre des Communes hier, la balance des estimés et les estimés supplémentaires ont été votés.

Le crédit pour les sauvages et le crédit pour M. Fabre, agent canadien à Paris, ont soulevé une assez longue discussion.

Le député de Lethbridge, M. RINFRET, a attiré l'attention du gouvernement sur l'état de la grève à St-Jean-Deschêlons, et a demandé s'il ferait enlever les rochers qui nuisent à la navigation fluviale dans cette paroisse.

La chambre s'est ajournée vers onze heures et demi jusqu'à demain samedi.

La semaine prochaine le Sénat aura à décider dans sa sagesse sur le bill de "Gerrymander", qui a été adopté à la Chambre des Communes avec les amendements que l'on sait.

Il est peu probable que la dissolution des chambres ait lieu avant vendredi de la semaine prochaine.

LA LUTTE ÉLECTORALE DANS LA GRANDE BRETAGNE

TOURNEE TRIOMPHALE DE GLADSTONE

LE "GRAND OLD MAN" SALUE PARTOUT SON PASSEGE AVEC ENTHOUSIASME INDESCRITIBLE

Son discours à Edimbourg

Londres, 1er juillet.—La grande lutte électorale qui vient de s'ouvrir en Angleterre, commence sous les meilleurs auspices pour Gladstone.

Son voyage jusqu'à Edimbourg, où il a porté la parole hier, a été une véritable marche triomphale. Rarement dans la Grande Bretagne on a vu un homme d'État acclamé avec autant d'enthousiasme par la population que Gladstone.

Les discours que M. Gladstone a prononcés à été un des plus magnifiques efforts oratoires. Il a exposé les grandes lignes de son programme.

Ligue Salisbury a prétendu, a-t-il dit, que la Ligue des tenanciers était composée d'ennemis des lois et de l'ordre. Pourquoi alors Lord Salisbury a-t-il accepté son appui en 1885 et 1886?

Si son parti est au pouvoir, le premier devoir du nouveau parlement libéral sera d'introduire le bill du home rule.

Le projet de bill sera de donner à l'Irlande le contrôle entier et exclusif de ses affaires locales sous certaines conditions, comprenant la suprématie du Parlement anglais, un rajustement équitable du fardeau des dépenses, des garanties spéciales pour les minorités.

Une autre condition qui sera aussi imposée, c'est que les députés de l'Irlande devront siéger à Westminster; il s'agira de décider de la façon la plus pratique s'ils auront le droit de voter sur toutes les questions, et si l'y aura deux groupes ou seulement un groupe de députés irlandais.

"Il est déplorable, dit M. Gladstone, de voir avec quel esprit implacable les classes instruites et riches ont traité la question du home rule, tandis que le pauvre Irlandais à toujours montré la meilleure volonté du monde à faire toutes les concessions dans les grandes lignes."

Le bill du gouvernement local irlandais est une impudente insulte aux Irlandais.

La carrière du Dr Thomas N. Cream

SES ANTECEDENTS

TOUT UNE VIE DE CRIMES

La théorie de la police de Londres

TEMOIGNAGES ACCABLANTS CONTRE L'ACCUSÉ

Entrevue intéressante avec uno de ses connaissances à Toronto

Les renseignements qui nous arrivent de toutes parts d'Angleterre, des États-Unis et du Canada, sur le compte du fameux Dr Cream, nous le montrent comme l'être le plus dépravé qui se puisse imaginer et dont les exploits ne peuvent être mis en comparaison qu'avec ceux de nos moins fameux Jacques l'Éventreur. Toute sa vie n'est qu'un sinistre roman, une série de crimes plus monstrueux les uns que les autres, et on s'aperçoit à mesure que les jours, avec toutes les facilités et les puissances à la disposition des autorités, un pareil criminel n'a pu pendant aussi longtemps continuer impunément la série de ses épouvantables exploits. Mais laissons parler les dépêches, elles sont suffisamment eloquentes par elles-mêmes.

La série de ses crimes à Londres

Londres, 30 juin.—Chaque jour amène de nouvelles révélations sur la triste carrière du sinistre Dr Cream. Outre l'empoisonnement des filles Alice Marsh et Emma Schrivell par la strychnine, on le croit aussi coupable de la mort de plusieurs autres personnes, entre autres de Elisabeth Ellen Doyvorth et Louisa Bridgman, sans autre raison apparente que le fait de leur penchant de son caractère diabolique ou pour leur rendre muettes pour toujours sur les confidences qu'ils pouvaient leur avoir faites. La police croit pouvoir établir qu'il a tué quatre autres filles de la même manière.

Une preuve écrasante

Londres, 30 juin.—Le prisonnier est maintenant devant le jury du coroner, lequel enquête sur la mort de Mathilda Clover, l'une de ses victimes présumées. Il attend aussi la fin d'une enquête préliminaire devant sir John Bridges, de la cour de police de Bow street. La preuve est écrasante. Le premier témoin entend, M. Battersby, produit une circulaire ainsi conçue: "Aux hôtes du Metropolitan-Hotel, MEXMIDES ET MESSIEURS.—Par la présente, je vous notifie que la personne qui a empoisonné Ellen Doyvorth, le 13 octobre dernier est aujourd'hui à l'emploi du Metropolitan hotel, et que votre vie sera en danger aussi longtemps que vous resterez dans cet hôtel. Respectueusement, W. H. MURRAY."

Londres, avril 1892.— La fille Doyvorth a été autrefois servante au Metropolitan. D'après les renseignements reçus ici, la théorie de la police est que Cream a été le meurtrier de la jeune fille. L'attention de la police a été attirée de faire chercher les fils du propriétaire du Metropolitan, mais occupés ailleurs, probablement, n'a pas mis son projet à exécution.

La fille Sabatini, sa fiancée, a juré que le prisonnier qu'elle connaît sous le nom de Dr Cream, est allé à Québec durant l'hiver dernier, qu'elle lui a écrit des lettres qu'elle a ressait au "Dr Cream, au sein de

Daniel Cream, à son retour en Angleterre, en mars ou avril, il l'a engagée à écrire la lettre signée W. H. Murray au Dr Harper, de Bury's, pour le faire chanter.

Le 16 du courant, Cream a été reconnu à la station de police de la rue Bow par plusieurs prisonniers, entre autres par une madame Jean, qui le connaît comme un intime de Mathilda Clover.

Un chimiste nommé Kirkley a avoué lui avoir rendu au mois de septembre dernier 100 capsules de gelatine verte et une certaine quantité de noix vanales, substance de laquelle on obtient la strychnine.

Un photographe du nom de Haynes, qui a été intimement lié avec Cream, dit qu'il passait ses nuits dehors. Cream s'est d'ailleurs vanté à M. Barrie, gérant du Blanchard hotel à Québec, qu'il avait pour habitude de rôler dans les rues de Londres de soir au matin. Il aimait à se promener sur le chemin de Westminster, lequel est habité par des malfaiteurs. Il faisait un grand succès de sa liaison avec une jeune fille, comme s'il avait essayé de dissimuler qu'il était un homme de mauvaise vie. Il tenait continuellement des propos obscènes.

Il lui a raconté en détail l'empoisonnement des filles Marsh et Schrivell. Il n'a mentionné un livre de mémoire dans lequel étaient écrits les noms des personnes qu'il a empoisonnées. Il n'a dit qu'il était canadien, mais avait laissé le Canada à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

La jeune Doyvorth est aussi un témoin important. À la demande de la police, elle a permis à M. Barrie de lui faire un portrait, ce qu'elle a refusé de faire. Elle a dit qu'elle avait vu Cream à la suite de difficultés de famille.

recontre du mystérieux "Fred." Il vint à sa demeure, dit-on, et prit le thé avec la jeune fille. Quelques heures après son départ, elle fut prise de maladie violente et expira avant l'arrivée d'un médecin. On remarqua bien quelque symptôme étrange, mais on n'y porta pas une bien grande attention, attendu que le docteur avait certifié que la défunte était morte de syncope. Aujourd'hui, on croit qu'elle a été victime des capsules de Cream et des ordres vont être donnés pour examiner son cadavre.

Autres tentatives de chantage

Londres, 1er juillet.—Deux nouveaux témoins, le Dr William Henry Broadbent et M. Frederick Smith, viennent de produire des lettres dans le genre de celle écrite au Dr Harper, demandant au premier \$2,500 pour qu'il cesse de poursuivre le meurtrier de Mlle Doyvorth. Le plus récent de ces lettres est celle envoyée au Dr Harper.

Secondo apparition on cour

Cream a comparu pour la deuxième fois devant le juge John Bridge, de la cour de police, lundi dernier. On a procédé à l'audition des témoignages dans l'affaire de chantage. M. C. E. Hill, Angleur le plus entrepris, a demandé pour fixer le prix de son silence sur le meurtrier de Ellen Doyvorth. Ces lettres étaient signées la première M. MALONE et la seconde H. BAXBY, mais un expert a juré qu'elles étaient de la même main que celle envoyée au Dr Harper.

A la recherche de nouvelles preuves contre Cream

New-York, 1er juillet.—Le détective Frederick Jarvis est arrivé par l'Urbair samedi. Il a été envoyé à la recherche d'un nommé William Henry Harburt et au sujet des faits et gestes de Thomas Neill Cream lors de son séjour aux États-Unis et au Canada.

Parcelles de bon sens

Protection signifie prévention. Protéger, c'est donc prévenir ou défendre quelque chose.

Or qu'est-ce qui empêche la protection, au moyen du tarif? C'est qu'elle empêche, elle le commerce. Il n'y a point de plus cher, c'est cette branche du commerce qui consiste à importer d'autres cotons des produits qui pourraient s'obtenir dans le pays.

Mais le commerce, contre lequel la protection essaye de nous préserver, est de nous défendre, implique l'intervention de l'homme; il ne se produit pas comme les inondations, les tremblements de terre, les cyclones, ou tout autre mouvement de la nature que l'homme subit et ne détermine pas. Pour qu'il y ait nécessité de protection, il faut qu'il y ait des hommes qui aient besoin de commercer, qui essaient de faire du commerce.

HENRY GEORGE.

NOUVELLES DE LEVIS

La compagnie Frost and Fanshawe continue la série de ses succès. Partout où elle va, sa renommée l'a devancée et elle fait salle comble.

À Lévis hier soir, où elle a représenté l'une de ses pièces favorites: "An American Beauty", elle a remporté l'un de ses plus beaux succès. La salle était littéralement bondée et les acteurs ont été applaudis à outrance, Mme Harrison surtout, qui a été rappelée quatre fois.

Nous constatons avec plaisir que les Lévisiens savent encourager le bon théâtre.

DECÈS

LIEUTENANT ROBERT

rait pu entendre dans la chambre à coucher de sa future, entre cette dernière et son aïeule, la marquise donataire de la Roche d'Éon, et il est probable que, dans ce cas, il se serait, comme on dit, trouvé suffisamment fixé.

— Eh bien ! ma bonne Claire, disait la donataire qui était venue s'asseoir au chevet de Claire à la suite de son déjeuner, te voilà aussi bien que possible à présent ; le médecin me l'a dit et j'espère que tu vas te dépêcher de guérir complètement pour te marier.

— Pensez-vous que je guérisse, en effet, chère bonne maman ?

— La belle question ! Parce que tu as encore un peu de fièvre, te crois-tu donc si malade ? Le médecin n'en croit rien, lui. Est-ce que tu t'imagines, petite, être plus savante que lui ?

— Non pas certes, bonne maman ; mais il peut se tromper. Quant à moi, je me sens bien malade, si malade même que j'ai fait un vœu.

— Et lequel, si j'ai vu, mademoiselle ?

— J'ai fait vœu, au cas où je guérisse, de me faire religieuse.

— Tu religieuse ! mais cela n'a pas le sens commun ! Avec ta fortune, la mienne, tu veux entrer dans un couvent ! Allons donc ! Si tu étais la fille de quelque hobereau de Touraine ou du Poitou, n'ayant pas une dot suffisante pour épouser un homme de qualité, je concevais cela ; mais mademoiselle de Chalandray, la petite-fille du marquis de la Roche-d'Éon, lieutenant général des camps et armées des rois Louis XVI et Louis XVIII, l'un des plus riches partis de nos provinces ! Cela ne se peut pas, entends-tu bien, mon enfant, et je te prévins que je n'y consentirai jamais, non jamais !

— Aussi, bonne maman, si Dieu me conserve, j'ai bien l'intention de ne pas vous quitter tant que vous pourrez avoir besoin de moi. Je n'entrerai au couvent qu'ensuite.

— Qu'as-tu me feras la grâce de commencer ton noviciat après de moi ; ce sera éditant ! Mais, en vérité, j'ai bien de la bonté de m'occuper de toutes ces billevesées nées dans un cerveau malade. C'est un reste de fièvre qui parle et non pas toi, petite. Or ça causons d'autres choses, car je sens que cette conversation-là finit par m'échauffer les oreilles. M. le vicomte Gaston de Montmagny a demandé s'il ne pouvait pas être admis à te faire sa cour. On ne peut refuser cela à un futur mari. A quelle heure veux-tu te lever, petite ? On te mettra sur une chaise longue, en déshabillé. Le médecin m'a dit que cela ne pouvait te faire que du bien.

— Ah ! bonne maman, ne pouvez-vous me dispenser de recevoir des visites ?

— Mais ce n'est pas une visite, cela, un homme dont tu vas porter le nom dans quelques jours.

— Bonne maman, je vous en supplie, excusez-moi auprès de lui ! Oh ! oui, auprès de lui surtout ; faites-lui comprendre.....

— Quoi donc ?

— Je vous l'ai dit, bonne maman..... que je ne veux plus me marier.

— En voici bien d'une autre ! mais les accords sont faits ! Ce mariage a été annoncé à tout le monde, les journaux mêmes en ont parlé. Ce serait une injure à faire à la famille que j'honore le plus après la mienne, au colonel de ton frère..... Que dirait monseigneur, qui a promis de venir officier lui-même, et qui nous fera, ainsi que son grand vicaire, l'honneur de passer avec nous cette journée au château ? C'est déjà bien assez désagréable d'avoir été forcé de lui envoyer ton frère pour le prévenir que ton mariage était ajourné..... Mais tu es folle, petite, archifolle, entends-tu bien ? Et ce n'est pas dans un couvent, c'est aux Petites-Maisons qu'il faut l'envoyer, malheureuse enfant ! Est-ce que tu n'as pas songé à toutes les conséquences d'un pareil acte ?

— Je ne songe qu'à cela, bonne maman, depuis que je suis malade dans mon lit, oh ! rien qu'à cela.

— (A continuer)

BREVET A VENDRE.—Brevet d'invention rapportant 75 p. c. de profit. Pour détails s'adresser à ce bureau.—J. N.

A LOUER

Pour l'été, à St-Patrice, Rivière du Loup, la maison ci-dessus occupée par M. Joseph Poppe. Cette maison est grande et bien disposée ; elle est entièrement neuve et est complétement meublée. Il y a de bonnes cuisines et aussi un excellent puits à la porte. Possession donnée en aucun temps.

M. JOSEPH POPPE, 801, rue Beauséjour, Ottawa.

3 Juin—J. N. O.

LES CÉLÈBRES BIÈRE ET PORTER LABATT. Ces bières sont reconnues comme les meilleures et les plus favorables à la santé, tel que certifié par les plus hautes autorités médicales et reconnus par tous les commissaires comme étant supérieures à tout autre au Canada, et de plus par les premiers prix que ces célèbres Bière et Porter ont remportés aux Expositions Universelles, notamment Paris, Australie, Philadelphie et l'année dernière à la Jamaïque.

N. Y. MONTREUIL, SEUL AGENT, Nos 277-279, RUE ST-PAUL.

CHAPEAUX DE PAILLE. Notre assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE est maintenant complet. PRIX MODÈRES. G. R. RENFREW & CIE, 35 et 37, RUE BUADÉ, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

IMMENSE AVANTAGE ! Grande ouverture de la vente du plus bel assortiment de CHAUSSURES que j'offre en vente à des prix excessivement réduits. Venez me faire une visite avant d'acheter ailleurs, vous serez certain d'y trouver ce que vous demanderez. A BIEN BON MARCHÉ. J. H. BEGIN, 181, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH.

COMMENT VOUS POUVEZ FAIRE DE L'ARGENT Nouveaux et élégants ameublements. Toutes les personnes désireuses d'acheter des sets de parloir et de chambre à coucher, ou ameublement d'ensemble, etc., s'adressent au grand entrepôt de meubles, au sein de chambre à coucher, et les meilleurs meubles en vente dans cette ville, comme matelas, lits, chaises, tables, etc., sont offerts à des prix réduits.

O. BEGIN GRAND ENTREPOT DE MEUBLES. A l'encoignure des rues de la COURONNE et DES FOSSÉS. ACHETEZ TOUJOURS LES MEILLEURES MARCHANDISES. Allumettes, Seaux, Cuvettes, Planches à laver, Papier manilla brun et de couleur. Exigez de votre épiciers les ALLUMETTES EDDY et n'en prenez pas d'autres. COMPAGNIE H. B. EDDY, HULL, P. Q.

Nouvel hôpital privé LE Dr S. GRONDIN. Rue Ste-Ursule, No 69 et 71. Lotion PERSIENNE. Pour blanchir le teint, lui rendre un coloris rose, faire disparaître les rougeurs, le maquillage et autres taches de la peau.

QUEBEC ST-JEAN. Le et après LUNDI, le 13 JUILLET 1892, les trains de voyageurs partent de St-Jean pour Québec, et vice versa, à 7.30 p. m.

DEPART DE QUEBEC. 8.30 A. M.—Express direct pour le Lac Saint-Jean, tous les jours arrivant à la jonction Chambord à 11.30 p. m., et à Roberval à 1.45 p. m.

COMPAGNIE DE NAVIGATION Richelieu & Ontario. Un STEAMER DE CETTE COMPAGNIE partira de Québec pour Montréal tous les jours (excepté le dimanche) à 5 heures m.

LE STEAMER "MIRAMICHI," CAPITAINE A. BAQUET. Mardi, 23 Juin, à 2 heures P. M., pour Pointe-au-Père, Gaspé, Malbaie, Percé, Summerside, Charlottetown et Pictou.

LA COMPAGNIE DE STEAMERS DE QUEBEC. LE STEAMER "MIRAMICHI," CAPITAINE A. BAQUET. Mardi, 23 Juin, à 2 heures P. M., pour Pointe-au-Père, Gaspé, Malbaie, Percé, Summerside, Charlottetown et Pictou.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC. Autorisée par la Législature. Valeur des lots \$52,740. Les tirages ont lieu le 1er et 3me Mercredi de chaque mois.

ALANT AU NORD. EXPRES.—Ligne New-York à 1 p. m. Le 23 Juin, à 1 p. m., le train part de Québec pour New-York, et vice versa.

AVIS. M. Jules D'Amour, de Lowell, Mass., est d'abord autorisé à solliciter des abonnements pour "L'ELECTEUR" à l'adresse de M. J. N. O.

AVIS. M. Jules D'Amour, de Lowell, Mass., est d'abord autorisé à solliciter des abonnements pour "L'ELECTEUR" à l'adresse de M. J. N. O.

